Gesamtansicht des alten Klosters Klingental in Kleinbasel

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **48 (1940)**

Heft 14

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

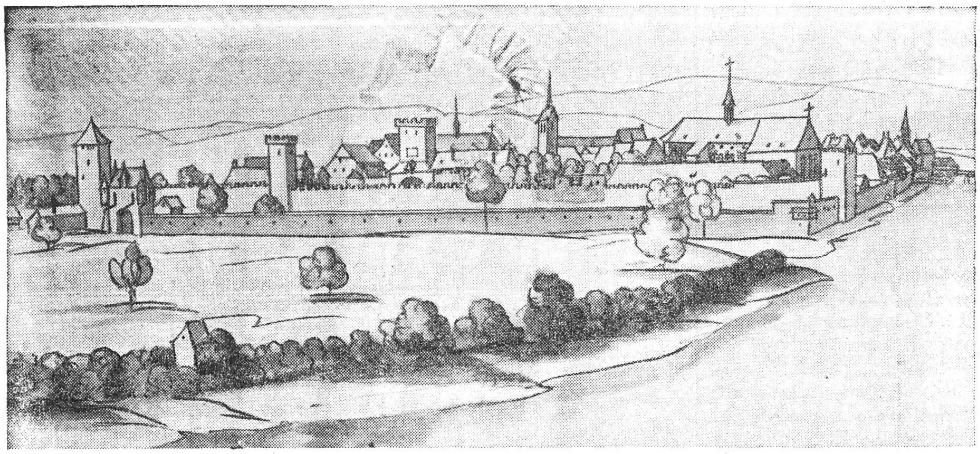
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Gesamtansicht des alten Klosters Klingental in Kleinbasel

Quatrième lettre d'une mobilisée

Cher Monsieur,

Notre premier cours est terminé et nous le regrettons toutes! Nous emportons avec nous une vision inoubliable de la parenthèse que nous venons de vivre, fourmillante de souvenirs et de riches résonances.

C'est maintenant seulement que nous pourrons savourer tel ou tel épisode, épiloguer longuement sur certain trait saillant, approfondir et faire fructifier le grain semé à pleines poignées...

Je songe à notre dernier jour, tout particulièrement... A 4 h. du matin, les fatidiques coups de sifflets se sont fait entendre. En six minutes, exactement, 322 femmes se sont trouvées dans la cour de la caserne, prêtes à partir aux postes frontières où des blessés, à tel endroit, étaient à recueillir. Comme les autos ne suffisaient pas pour nous emmener toutes, il fallut faire appel à une dizaine d'autocars qui renforcèrent la colonne. A travers les rues de Bâle, puis jusqu'à 45 km plus loin, nous avons filé à une allure modérée dans les clignotements de l'aube. Le froid mordait nos velléités d'engourdissement.

C'est dans la petite localité-frontière de X que nous avons visité ce type d'abri souterrain où des centaines d'hommes pourraient trouver asile en cas d'attaque de gaz. Des barrages ingénieux, des ambulances de fortune, des défenses naturelles nous ont démontré à quel point notre petit pays se tenait prêt et veillait...

Vite, il fallait encore se porter au secours des hommes qui, ici et là, avaient bien voulu se faire blesser, non panser, dans les règles, pour donner l'occasion à certaines d'entre nous de mettre en pratique les excellents enseignements de notre lieutenant-médecin. Ils ont été transportés sur des brancards dans les autos et déposés dans un hôpital militaire. Quatre par quatre, nous avons été appelées à descendre, puis à soulever ces lourdes civières. Je vous assure que, conscientes de cette tâche délicate qu'on nous confiait, nous avons tendu tous nos efforts pour l'accomplir parfaitement...

Très intéressante aussi fut l'alerte de brouillard artificiel que l'on créa à mi-chemin pour nous persuader de l'utilité et de l'efficacité de nos masques. Certaines d'entre nous, en effet, qui ne réalisèrent pas immédiatement la portée de ce brouillard opaque qui piquait les yeux et obstruait la gorge, furent victimes de leur négligence à adapter le masque dès les premiers picotements.

Que de reliefs dans cette excursion, que d'intéressants épisodes! Nous eussions bien aimé, au retour, entamer des dissertations sur l'un ou l'autre des points encore obscur, mais non, il fallait être prêtes pour une imposante revue, aller cirer nos bottes, brosser nos habits, répondre au premier coup de sifflet (oh! ces coups de sifflets, comme nous en avons encore la hantise!).

Notre première revue! Déjà assouplies, disciplinées, prêtes à répondre aux interrogatoires éventuels, nous avons connu la rigidité d'un interminable garde-à-vous, alors que colonels et major, lentement, s'acheminaient...

Cet ultime effort disciplinaire accompli à la satisfaction de nos officiers, je dois dire que le reste se perd dans le halo créé par une fatigue qui devenait intense. Pourtant, je n'oublie pas non plus la parade imposante lors de l'appel principal, le même soir, dans la cour de la caserne éclairée par les feux jaunes et croisées de nos phares d'autos... plus le dîner, offert dans un excellent hôtel bâlois, la soirée qui suivit... Officiers et conductrices signèrent et paraphèrent tant de souvenirs communs par de nombreux toasts, des productions diverses, voire même quelques danses dont je ne saurais vous préciser ni l'entrain, ni le rythme...

Kaderkurs für Rotkreuzfahrerinnen. 11.—21. März
Antreten!

Kaderkurs für Rotkreuzfahrerinnen. 11.—21. März. —
Rotkreuzfahrerinnen! Achtung!